

1 • NUM PUELLAE ET PUERI EADEM DISCUNT ?

FILLES ET GARÇONS ONT-ILS LES MÊMES APPRENTISSAGES ?



A. MARCIA ET LUCIUS IN SCHOLAM EUNT

MARCIA ET LUCIUS VONT À L'ÉCOLE



Ecce Theophilus et Lucius et Marcia.



Theophilus Graecus est. Magister est.

Lucius Romanus est ; discipulus est. Hodie magister dictat et dictat et dictat. Lucius scribit et scribit et scribit. Puer gemit. Saepe peccat ; itaque magister **eum*** saepe vituperat.



Marcia discipula est. Etiam puella scribit et scribit et scribit. Raro peccat ; itaque magister **eam*** laudat.



Discipula cogitat : schola delectat. Lucius gemit et cogitat : « Cur magister me non laudat ? » Hodie schola non delectat ! Studium non semper delectat. Praemium delectat.

Vocabula :

- ♦ *eum* = *Lucium* (« le », « lui » : pronom masculin à l'accusatif singulier)
- ♦ *eam* = *Marciam* (« la », « elle » : pronom féminin à l'accusatif singulier)

Pensum primum : hoc scriptum audi. (*Exercice 1 : écoute ce texte.*)

1. **Souligne les verbes associés à Theophilus , à Lucius et à Marcia .** (*Utilise une couleur par personnage.*)
2. **Compréhension du texte :**
 - ♦ **Qui sont les trois personnages ? Que fait chacun d'eux ?**
 - ♦ **Est-ce que Marcia et Lucius sont des élèves qui réussissent à l'école ? Justifie ta réponse.**

Pensum secundum (Exercice 2)

3. Vocabula (Mots) • Quels mots du texte correspondent aux traductions suivantes ?

le maître, le professeur

l'école

l'élève (fille)

Pourquoi ?



il fait des erreurs

il félicite, il loue*

elle réfléchit

il critique, il fait des reproches



*« louer qqn » : au sens de « faire l'éloge de qqn »

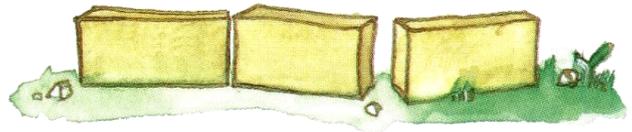
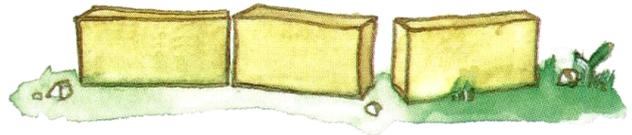
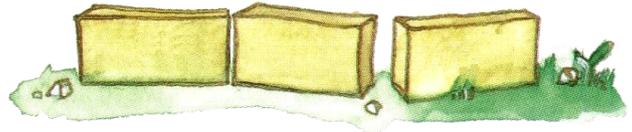
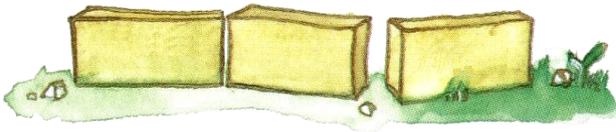
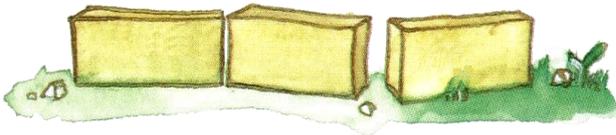
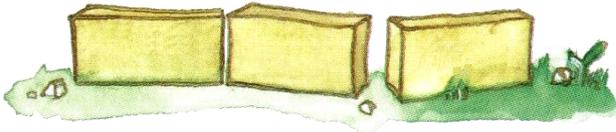
GRAMMATICA LATINA (GRAMMAIRE LATINE)

Pensum tertium (Exercice 3)

4. Verba (Verbes)

- ▶ En comparant les différents verbes du texte, je constate que :
 - la terminaison utilisée pour la troisième personne du singulier est _____ ;
 - cette terminaison $\left\{ \begin{array}{l} \text{○ change} \\ \text{○ ne change pas} \end{array} \right\}$ selon que le sujet est masculin ou féminin ;
 - le latin $\left\{ \begin{array}{l} \text{○ exprime toujours, comme le français,} \\ \text{○ n'exprime pas, comme l'espagnol,} \end{array} \right\}$ le pronom personnel sujet ;
 - un verbe irrégulier est aussi fréquent en latin qu'en français : _____.
- ▶ Choisis cinq verbes différents du texte et découpe-les en trois parties. (Quel que soit le verbe, il faut que ces trois parties soient toujours les mêmes – de la même manière qu'un nom se compose toujours de deux éléments : un radical et une terminaison.)

videt



BILAN :

- Le verbe latin se compose de trois parties :

un

une

une

- Il existe plusieurs groupes de verbes en latin :

les verbes en

les verbes en

les verbes en

- Rappel : le pronom personnel sujet n'est pas exprimé en latin.

exemple : *Romanus est.* ⇔ « Il est romain. »

Pensum quantum (Exercice 4)

5. Traduis les phrases suivantes, fondées sur l'illustration ci-dessous, qui représente l'une de ces nombreuses écoles romaines, simplement placées sous les portiques qui longent le forum, près des boutiques.

- Une élève n'est pas encore assise.
- Le maître est debout.
- Un garçon se hâte vers l'école.
- Une fille est assise près de la route.
- Un élève n'est pas attentif.
- Le professeur grec enseigne les lettres latines.
- Un garçon n'écrit aucune lettre, mais rit.
- Une fille apporte à l'école des tablettes.
- Aucun élève ne se plaint.

VERBES UTILES :

- radical des verbes en -A- :
 - être debout : ST-
 - se hâter : FESTIN-
- radical des verbes en -E- :
 - être assis : SED-
 - enseigner : DOC-
 - rire : RID-
- radical du verbe en -I- :
 - se plaindre : GEM-

AUTRES MOTS :

- adverbes :
 - pas encore : NONDUM
- prépositions (mots invariables, ici suivis d'un nom à l'accusatif) :
 - vers : AD
 - près de : PROPE
 - à, dans : IN
- noms :
 - la route : VIA
 - la tablette : CODICILLUS



B. ROMANAE SCHOLAE LES ÉCOLES ROMAINES

De manière coutumière, à l'âge de sept ans, le garçon commence à accompagner son père dans ses activités civiques ; la fille reste davantage à la maison pour s'initier aux travaux ménagers : sous l'Empire [I^{er} s. apr. J.-C.], elle continue d'apprendre à filer la laine, car c'est là une tâche symbolique de l'état d'épouse, et Auguste donnera encore des instructions en ce sens aux filles de sa famille. [...]

La conquête de la Grèce [II^e s. av. J.-C.] change considérablement les habitudes intellectuelles et pédagogiques : les bibliothèques se développent, les établissements d'enseignement aussi et dès la fin de la République les parents, à différents niveaux sociaux, envoient volontiers leurs enfants à l'école, qui est souvent mixte – les filles jusqu'à un certain niveau seulement.

À l'école primaire (*ludus litterarius*) jusque vers onze-douze ans, elles apprennent à reconnaître les lettres, avec des alphabets découpés en bois ou, mieux, quelquefois en ivoire, ou même en biscuit pour combiner gourmandise et appétit du savoir. Parfois, elles vont ensuite à la *schola* du professeur de grammaire, l'école de rhétorique [chez le *retor*] n'ayant aucune utilité pour elles [...]. Elles y sont conduites par une *paedagoga* ou, comme leur frère, par un *paedagogus*. Les professeurs peuvent même être des femmes [...]. Jusqu'à la puberté, quand naît la pudeur sexuelle, on ne voit aucune raison, même médicale, de séparer les filles des garçons. Mais ce qui distingue dramatiquement celles-là de leurs frères, c'est que le plus souvent elles n'ont pas



d'adolescence véritable puisqu'elles sont mariées tôt.

Dans les grandes familles, on fait aussi venir des enseignants à domicile, ce qui va permettre pour les deux sexes une diffusion rapide du grec dans la bonne société. C'est très souvent la mère qui s'occupe de recruter ces professeurs privés, et, les femmes réellement culti-

vées ne manquent pas. [...] On ne saurait avancer de chiffres pour évaluer le pourcentage de ces jeunes filles plus ou moins instruites. Les fillettes des classes plus humbles et qui savent lire pourront exercer de vrais métiers : secrétaire, comptable, sage-femme, médecin, etc.

Dans les classes moyennes de bon niveau, les parents sont fiers de leurs prodiges des deux sexes. [...] Effectivement l'instruction des filles de bonne famille a quelque chose de « gratuit », puisqu'elle ne débouchera sur l'acquisition d'aucun métier, alors que leurs frères doivent nécessairement apprendre à parler en public. Le niveau souhaité pour les filles dépend donc de la tradition familiale, plus ou moins favorable à l'éducation morale de la fille et à l'exaltation de son rôle futur de *mater familias*, ainsi que de l'aspiration des parents à acquérir de cette façon un certain prestige social, et peut-être même à faire un jour entrer leur fille dans le monde politique. Les plus attachés à la coutume des ancêtres (*mos majorum*) avaient tendance à trouver qu'on devait être très prudent, craignant qu'une fille instruite cherchât à voler de ses propres ailes.

D. Gourevitch & M.-Th. Raepsaet-Charlier,
La femme dans la Rome antique (2001), Hachette

Hoc scriptum lege.

6. Complète le tableau ci-contre en t'aidant du texte :
7. Pour quelle(s) raison(s) l'éducation des filles n'est pas exactement identique à celle des garçons ?

ÂGES	NOM LATIN DU PROFESSEUR	DISCIPLINES ÉTUDIÉES	PRÉSENCE DES FILLES
	<i>magister</i>	lecture, écriture, calcul	<input type="radio"/> oui <input type="radio"/> non
de 11 à 15 ans	<i>grammaticus</i>		<input type="radio"/> oui <input type="radio"/> non
de 15 à 18 ans			<input type="radio"/> oui <input type="radio"/> non